

cessives de création et de destruction. Lorsque *Brahmā* s'éveille, aussitôt cet univers accomplit ses actes; lorsqu'il s'endort, alors le monde se dissout; car, pendant son sommeil, les êtres animés pourvus des principes de l'action quittent leurs fonctions, et le Sentiment (*Manas*) tombe dans l'inertie. Et lorsqu'ils se sont en même temps dissous dans l'Âme suprême, alors cette Âme de tous les êtres dort tranquillement dans la plus parfaite quiétude; en sorte que, par un réveil et un repos alternatifs, l'être immuable fait revivre ou mourir éternellement tout l'assemblage des créatures mobiles et immobiles.

Ainsi, dans le livre des *Lois de Manou*, *Brahma* est le dieu unique, tour à tour créateur et destructeur de l'univers; Vichnou et Siva ne figurent pas dans ce code; comme les Védas, il ignore la Trimourti, il est antérieur à cette réunion, à cette fusion des trois divinités qui est de date beaucoup plus récente. M. Pierre Leroux, cependant, se plaît à retrouver la Trinité dans le brahmanisme primitif, dans le brahmanisme du *Manava-Dharma-Sastra*; il la compose de *Brahma* neutre ou *Brahmā*, de *Brahmā* masculin et de l'Âme suprême (*Paramatma*). « La distinction de *Brahmā*, esprit créateur du monde, et de *Brahma*, dieu suprême antérieur au monde, est, dit-il, si positivement marquée dans tout ce que nous avons des livres antiques du brahmanisme, qu'il faut bien la considérer comme un point incontestable de cette religion. Voilà donc deux personnes en Dieu: le Dieu éternel et inconnu, et le Verbe de ce Dieu, *Brahmā* le créateur. Une troisième personne joue aussi un rôle dans la création, c'est l'Âme de l'univers, l'Âme suprême, le *Paramatma*. Quand *Brahmā*, le créateur, sort de l'œuf et va créer le monde, c'est de l'Âme suprême qu'il exprime les éléments dont il composera les êtres divers. Cette Âme suprême apparaît, dans Manou, comme une sorte de réservoir où résident la sensibilité et ses différentes formes, le sentiment personnel et l'intelligence. *Brahmā* le créateur, en se conformant aux lois de *Brahma*, l'Être absolu, puise dans cette Âme suprême les différentes doses de qualités diverses dont il compose les différents êtres qu'il veut réaliser dans le monde. »

Nous avons vu la place qu'occupe *Brahma* dans le védisme d'abord, puis dans le brahmanisme du code de Manou; il nous reste à considérer ce qu'il est devenu dans le brahmanisme beaucoup plus moderne des Pouroanas. Uni à Vichnou et à Siva, il forme, comme nous l'avons dit plus haut, la Trimourti ou triade divine. Sur la montagne d'or *Çailasa* est le *lotus* portant dans son sein le triangle, origine et source de toutes choses. De ce triangle sort le *Lingam*, dieu éternel qui en fait son éternelle demeure. Ce *Lingam*, ou arbre de vie, avait trois écorces: la première et la plus extérieure était *Brahma*, celle du milieu Vichnou, la troisième et la plus tendre Siva; et quand les trois dieux se furent détachés, il ne resta plus dans le triangle que la tige nue, désormais sous la garde de Siva. Les trois dieux de la Trimourti indienne paraissent appartenir originellement à trois religions différentes qui sont venues se confondre et unir leurs cultes en un culte unique; il est surtout difficile de rattacher le shivaïsme aux idées du védisme original. Par l'adjonction de deux rivaux, *Brahma* se trouve dépouillé, dans le brahmanisme postérieur, d'une partie de ses attributs. Il est sorti des profondeurs de son éternité pour créer le monde: sa première émanation n'est autre que son énergie créatrice, qui tout à coup se manifeste dans le temps; c'est la mère et la matrice des êtres; elle se nomme *Sacti*, *Parasacti*, *Maya*, la première vierge et la première femme tout ensemble, figurée par l'organe propre à son sexe. *Sacti*, comme épouse de *Brahma*, reçoit aussi le nom de *Saraswati*; c'est l'antique déesse des Aryas, la Minerve pacifique, protectrice des beaux-arts. Siva pour épouse *Parvati*, la fille de la montagne, rappelant l'orgueilleuse Junon. Cette déesse se montre sous divers aspects: tantôt c'est *Dourga*, la Minerve guerrière, secourant le juste qui l'implore, frappant l'impie qui la méconnaît; tantôt c'est *Kālī*, la sombre Hécate; dans cette dernière manifestation, elle est réellement la compagne du génie destructeur, et se présente à l'imagination orientale sous d'effrayantes couleurs. C'est elle qui apparaît dans les scènes de carnage et d'horreur, réclamant le sang des mourants pour en abreuvier les vampires qu'elle entraîne à sa suite; tantôt c'est *Bhāvāni*, la déesse de la fécondité: apparente contradiction; mais la mort n'est-elle pas une des causes de la vie? Vichnou a comme Siva, comme *Brahma*, une épouse qui est son énergie créatrice, conçue comme une divinité distincte de lui-même; c'est *Lackmi* ou *Çrī*, la déesse de l'abondance et du bonheur, qui rappelle la Cérés des Grecs; c'est sous les plus riants attributs, accompagnée de *Kama*, l'Amour, dieu immortel dont les flèches sont empenées de fleurs, qu'elle s'offre au regard du poète qui la chante. De même que la Vénus grecque, de même que la Freya scandinave, *Lackmi* naît du sein des ondes.

Vichnou s'est réellement substitué, dans l'adoration de l'Inde, à *Brahma*, dont il est le fils premier-né. *Brahma*, comme ailleurs Jéhovah, est oublié dans son repos, car il a accompli son œuvre; c'est à Vichnou, le dieu conservateur, le sauveur de l'espèce humaine, que s'adressent, comme ailleurs à Jésus, les

hommages et les prières. On le représente couché sur une feuille de figuier, dans l'attitude de la contemplation, nageant à la surface des eaux, sous la figure d'un jeune enfant qui porte son pied vers sa bouche. Souvent aussi, pendant qu'il repose sur son élément, enseveli dans ses méditations profondes, sort tout à coup de son nombril une tige de lotus, et *Brahma* paraît sur le calice de cette belle fleur, pour accomplir sa création. On a vu que, suivant la doctrine brahmanique, il y a pour le monde des époques de destruction et de renouvellement. Il y eut donc, dans la suite des âges qui nous ont précédés, des époques où la terre, où les germes de la vie furent en péril. A ces époques, il n'a rien moins fallu que l'intervention d'un dieu pour sauver l'univers; et tel a été l'objet des *avatars* ou incarnations de Vichnou. Ces incarnations sont au nombre de neuf; il y en aura encore une dixième, mais elle n'arrivera qu'à la fin de l'âge présent.

BRAHMAÏQUE adj. (bra-ma-i-ke — rad. *Brahma*). Hist. relig. Qui appartient à *Brahma*, au brahmanisme ou à ses adhérents.

BRAHMAÏSME s. m. (bra-ma-i-sme — rad. *Brahma*). Hist. relig. Religion, culte de *Brahma*: Le *shivisme*, le *vichnouisme* et le *brahmanisme*, les trois premiers cultes humains, ont fini, quelques mille ans avant J.-C., leurs guerres par l'adoption de la Trimourti indoue. (Balz.)

BRAHMALOCA s. m. (bra-ma-lo-ca — rad. *Brahma*). Ciel de *Brahma*.

BRAHMANA s. m. (bra-ma-na — rad. *brahmane*). Commentaire orthodoxe des hymnes du Vêda, faisant, aux yeux des Indous, partie intégrante de leur Ecriture sainte: Les *Brahmanas* sont des livres qui peuvent être, à plus d'un titre, comparés à ceux des grands docteurs de notre moyen âge. (Emile Burnouf.) Un *Brahmana*, bien qu'aussi orthodoxe que la *Samhita*, ne peut pas être placé sur le même niveau. (Barthél. St-Hilaire.)

— **Encycl.** Quelle idée doit-on se faire d'un *Brahmana*? Quelle place les *Brahmanas* occupent-ils parmi les livres sacrés de l'Inde? « Le *Brahmana*, dit M. Barthélemy Saint-Hilaire, est une explication orthodoxe de tous les détails du rituel minutieux que les brahmanes observent dans les nombreuses cérémonies de leur culte. Cette explication s'appuie tout à la fois sur les hymnes ou les formules qui doivent être scrupuleusement récitées, sur le sens donné aux mots obscurs ou douteux du texte sacré, sur les traditions antérieures et sur les légendes. Le *Brahmana* est donc légendaire, traditionnel et philologique. » M. Barthélemy Saint-Hilaire ajoute que ce caractère multiple des *Brahmanas* explique l'incertitude qui a longtemps régné sur la véritable nature de cette sorte de livres, et sur la définition qu'il convient d'en donner pour les séparer nettement des autres.

Suivant le commentateur indou Sayana, le Vêda, l'Ecriture sacrée du brahmanisme, se compose de deux éléments: les *Mantras* et les *Brahmanas*; tout ce qui dans le Vêda n'est pas un *Mantra* est un *Brahmana*; et, réciproquement, tout ce qui n'est pas un *Brahmana* est un *Mantra*. Il est d'ailleurs impossible de distinguer d'une manière rigoureuse ces deux éléments, les traits qui servent à caractériser l'un pouvant, dans certains cas, appartenir à l'autre. Ailleurs Sayana établit « que les *Brahmanas* renferment deux parties distinctes: les explications relatives aux sacrifices (*Yidhi*), et les explications additionnelles (*Arthavada*). » Un autre commentateur indou, Madhousoudana, cherchant à compléter ce qu'a dit son prédécesseur, ajoute aux prescriptions liturgiques et aux explications additionnelles les doctrines du Védanta, dont, selon lui, les *Brahmanas* seraient l'écho. C'est là une opinion inadmissible, car le Védanta appartient à une époque certainement postérieure à celle des *Brahmanas*.

Si des commentateurs indiens nous passons aux indianistes européens, nous rencontrons d'abord l'opinion de Colebrooke. Dans son beau mémoire de 1805, il appelle les *Brahmanas* les suppléments des Védas; il analyse l'*Aitareya-Brahmana*, qu'il prend pour la seconde partie du *Rig-Vêda*. Seulement, il remarque que cette seconde partie est en prose, au lieu d'être en vers comme la première; en un mot, il traite les *Brahmanas* comme une portion essentielle des Ecritures saintes des Indous. Tout cela est vrai en gros: « Chaque Vêda, si l'on prend le mot Vêda dans le sens le plus large, se compose bien en effet de deux parties, un recueil d'hymnes (*Samhita*), et un ou plusieurs *Brahmanas* servant, pour la foi brahmanique, de supplément à ce recueil d'hymnes. L'erreur de Colebrooke est d'établir une trop étroite union, et de ne pas mettre une assez grande distance entre ces deux parties si différentes. » Un *Brahmana*, dit M. Barthélemy Saint-Hilaire, bien qu'aussi orthodoxe que la *Samhita*, ne peut pas être placé sur le même niveau. C'est comme si l'on mettait les Pères de l'Eglise sur la même ligne que l'Evangile ou la Bible. »

Dans son cours sur la littérature indienne, professé à l'Académie de Berlin en 1851 et 1852, M. Albrecht Weber a donné des *Brahmanas* une définition bien plus large que ne l'avait fait Colebrooke. « Le caractère des *Brahmanas*, dit-il, est de servir de lien entre les hymnes et les actes du sacrifice, de montrer leur

rapport direct et réciproque, en présentant chaque rite dans ses détails, et de montrer en outre leur rapport symbolique, soit en décomposant et en analysant la formule dans ses diverses parties, soit en appuyant dogmatiquement cette relation par des raisons empruntées à la tradition et à la spéculation. Nous y trouvons donc des prescriptions sur le rituel, des éclaircissements sur les mots, des récits traditionnels et des théories philosophiques de la plus haute antiquité. » — « Tel est, ajoute M. Weber, le caractère général et fondamental de tous les ouvrages de cette sorte; cependant ils diffèrent beaucoup entre eux, selon qu'ils ont telle ou telle tendance, et selon qu'ils appartiennent à tel ou tel Vêda. » Pour confirmer cette définition, M. Albrecht Weber a analysé les *Brahmanas* joints à chaque *Samhita*, les deux *Brahmanas* du *Rig-Vêda*, l'*Aitareya-Brahmana* et le *Kaushitaki-Brahmana*, les quatre *Brahmanas* du *Sama-Vêda*, le *Brahmana* du *Yadjour-Vêda* noir, celui du *Yadjour-Vêda* blanc ou *Çatapatha-Brahmana*, et enfin le *Brahmana* de l'*Atharva-Vêda*.

Après Colebrooke, après M. A. Weber, M. Max Müller reprit la question; il l'épuisa presque entièrement dans son *Histoire de l'ancienne littérature sanscrite*. En traitant des quatre périodes qui, dans son système, composent l'époque védique, il en assigne une spécialement aux *Brahmanas*, qui acquièrent ainsi une importance que jusque-là on ne leur avait jamais aussi pleinement accordée. M. Albrecht Weber avait déjà dit que les *Brahmanas* devaient être rapportés à la période de transition où le brahmanisme s'organise définitivement et remplace le simple védisme. (V. ce mot.) Mais M. Max Müller détermine encore davantage les choses; et, pour lui, les *Brahmanas*, venus à la suite des *Mantras* et des *Tehandas*, forment la troisième période et n'ont plus après eux que les *Soutras*, qui les abrègent et finissent par les remplacer. Dans l'opinion de M. Max Müller, les *Brahmanas* ne sont pas ainsi nommés parce qu'ils traitent, comme on l'a dit souvent, de *Brahma*, l'esprit suprême, ou des prières du sacrifice appelées *Brahmani*; le nom des *Brahmanas* leur vient uniquement de ce qu'ils sont composés par les brahmanes ou pour les brahmanes. Les *Brahmanas* furent en quelque sorte les *Dicta theologica* des diverses associations brahmaniques (*tcharanas*), sur les détails officiels du culte. Peu à peu ces décisions et ces règles s'accumulèrent pour former les corps d'ouvrage qui ont subsisté et sont arrivés jusqu'à notre temps. Cependant, quelque libres que fussent ces décisions des brahmanes les plus autorisés, elles se renfermaient nécessairement dans certaines limites infranchissables. Le culte existait bien longtemps avant eux; il avait déjà toute son organisation, qu'on pouvait bien perfectionner encore, mais qu'on ne pouvait plus changer. Il y avait notamment trois classes de prêtres consacrés par le Vêda lui-même: les uns (*Adhvaryous*), pour faire les préparatifs matériels du sacrifice, les autres (*Udgatris*), pour chanter les prières à haute voix, et les autres enfin (*Hotris*), pour réciter les hymnes à voix basse et selon les règles de l'ancienne prononciation. De cette division des prêtres était venue aussi la division des trois *Samhitas* du *Rig-Vêda*, du *Sama-Vêda* et de l'*Yadjour-Vêda*, la première formant l'étude spéciale des *Hotris*, la seconde celle des *Udgatris*, et la troisième celle des *Adhvaryous*. Les *Brahmanas* durent se conformer à cet ordre systématique, et il y eut trois classes de *Brahmanas*, comme il y avait trois classes de prêtres. Seulement, quand les trois classes de prêtres participent à une seule et même cérémonie, il est clair que cette cérémonie est également exposée dans les trois espèces de *Brahmanas*.

Ainsi les *Brahmanas*, par leur objet, par leur contenu, par les formes mêmes de leur style, sont des œuvres relativement récentes. M. Max Müller va jusqu'à dire qu'évidemment les auteurs des *Brahmanas* ne comprennent plus le véritable esprit de l'antique poésie, ni le sens réel du sacrifice. Ils s'imaginent que les hymnes n'ont été composés qu'en vue des cérémonies, tandis qu'au contraire ce sont les cérémonies qui ont été adaptées aux hymnes très-postérieurement. M. Max Müller cite des exemples des méprises ou cette fausse idée a conduit les brahmanes. Leurs interprétations ridicules ont tout altéré. Quand le *Rig-Vêda* parle des mains d'or du soleil levant, c'est là une expression aussi poétique et aussi naturelle que celle d'Homère, quand il parle des doigts de rose de l'Aurore. Mais cette métaphore ne suffit pas aux auteurs des *Brahmanas*; ils inventent toute une légende où le Soleil perd une de ses mains, et où il reçoit une main d'or à la place. On voit que toute la poésie des hymnes védiques a disparu dans les *Brahmanas*. Aussi, tout en reconnaissant l'importance de ces ouvrages pour l'histoire de l'esprit indien, M. Max Müller n'hésite pas à les traiter fort mal, et il s'étonne qu'à une époque aussi reculée, le pédantisme et la déraison en fussent arrivés déjà à un tel point. « Ces compositions sont, dit-il, comme une sorte de maladie intellectuelle qui peut atteindre les peuples dans leur jeunesse tout aussi bien que dans leur décrépitude; et il faut les étudier à peu près comme le médecin étudie les divagations des idiots ou le délire des fous. » M. Max Müller fait remarquer que les commentateurs indigènes ne s'éloignent pas beaucoup de ce jugement. C'est ainsi que

Sayana déclare que les *Brahmanas* sont à peu près illisibles, à cause de leur prolixité sans fin et de leur style obscur. Au contraire, les *Soutras* lui paraissent corrects, clairs et concis. Un autre commentateur, Kourmarila, est du même avis que Sayana; et il accorde hautement la préférence aux *Soutras* sur les *Brahmanas*; tout est confus dans ceux-ci, tandis que tout est régulier et intelligible dans ceux-là. Il y a plus: l'esprit brahmanique lui-même, après avoir créé les *Brahmanas*, en a été pour ainsi dire honteux; il les a oubliés peu à peu, et il y a substitué, sous le nom de *Kalpa-Soutras*, des abrégés où l'on a conservé ce que qui tient directement aux cérémonies du culte, et où l'on a supprimé tout le reste. Malgré cette substitution, qui rendait les *Brahmanas* inutiles, ceux-ci n'en sont pas moins entrés dans le domaine sacré, n'en ont pas moins fait partie, comme les *Samhitas* elles-mêmes, de la *Çrouti*, c'est-à-dire de la révélation divine, tandis que les *Soutras* n'ont pas cessé d'être humains, d'appartenir à la *Smriti*, c'est-à-dire à la tradition humaine. Les *Brahmanas* n'ont pas de noms d'auteurs, tandis que l'on connaît les noms de ceux qui ont composé les *Soutras*. Les *Brahmanas* sont des œuvres faites en commun par des familles ou des tribus entières; les *Soutras* sont des œuvres individuelles. M. Max Müller accorde à la période des *Brahmanas* deux siècles au moins; il la place entre l'an 800 et l'an 600 avant notre ère.

M. Martin Haug, qui a publié, en 1863, un *Brahmana* tout entier, texte et traduction, l'*Aitareya-Brahmana* du *Rig-Vêda*, a abordé à son tour les questions traitées par M. Max Müller. Selon M. Martin Haug, tout le monde dans l'Inde reconnaît aujourd'hui, comme au temps de Sayana, que le Vêda se compose de deux parties principales: les *Mantras* et les *Brahmanas*, les uns et les autres également révélés, également éternels. Sans s'inquiéter des définitions essayées par les auteurs indous, M. Martin Haug en propose une toute personnelle. La partie du Vêda qui contient des prières sacrées, des invocations à différents dieux, des vers à chanter durant le sacrifice, des formules liturgiques, des bénédictions ou des malédictions à prononcer par les prêtres, est un *Mantra*, c'est-à-dire, en remontant à l'étymologie du mot: « Ce qui fait penser, ce qui excite la pensée de l'auditeur et lui donne à réfléchir. » Quant au *Brahmana*, il renferme des explications sur le sens des *Mantras*, et énonce des règles pour les appliquer régulièrement; il rappelle les légendes qui se lient aux différents rites, et enfin il découvre la puissance cachée de tous les rites divers. Le *Brahmana* est donc comme une théologie et une philosophie primitives des brahmanes. Les *Mantras* constituent le fond de toutes ces théories théologiques, philosophiques et grammaticales; les *Brahmanas* supposent de toute nécessité les *Mantras*, qui ne les supposent pas. Etymologiquement, le mot *Brahmana* dérive de *brahmane*, qui désigne exclusivement le prêtre de *Brahma*, adjoint plus tard aux trois prêtres officiants de l'origine, l'*adhvaryou*, l'*udgatri* et le *hotri*. Chacun de ces trois ministres du culte avait ses fonctions spéciales; mais il fallait quelqu'un pour surveiller l'ensemble de la cérémonie et la diriger, de manière que rien ne pût en vicier le cours, ou en annuler le salutaire effet. Le brahmane était supposé doué de toutes les connaissances théologiques, et il passait pour infailible, puisque c'était à lui de redresser ou de prévenir les fautes des autres. Les plus distingués des prêtres de cette classe se firent eux-mêmes des règles pour l'accomplissement irréprochable du sacrifice; ils eurent sur chaque détail leur opinion individuelle, qu'ils défendirent contre celle de leurs antagonistes, et, poussés par l'attrait de ces hautes spéculations, ils concurent des systèmes sur tous les grands problèmes que présente la vie humaine, sans oublier les accessoires qui la facilitent et l'embellissent, la richesse, la puissance, la famille, etc. Les sentences et les opinions de ces brahmanes sont chacune séparément appelées un *Brahmanam*, et la collection de ces sentences et de ces opinions a fini par former les ouvrages qui portent le nom de *Brahmanas*. Chaque Vêda a son *Brahmana* particulier; mais, par la force même des choses, tous les *Brahmanas*, malgré leurs divergences apparentes, ont une origine commune qui se trahit dans leur style, dans la nature de leurs sujets et dans la direction uniforme des spéculations qui les remplissent. Ils ont dû, selon toute apparence, leur origine à ces associations où se réunissaient les brahmanes pour célébrer les longues sessions liturgiques (*Sattras*), où le sacrifice durait non pas seulement un jour, mais des semaines, des mois, des années même, comme on le voit par une foule de passages dans les épopées indiennes. C'est dans ces réunions que le culte se raffina et se chargea peu à peu des détails exubérants qui en rendent l'accomplissement si difficile et si coûteux. Les *Brahmanas* ont consigné tous ces détails, mais sans apporter d'innovations; la liturgie avait été fixée longtemps avant eux, et par une pratique assidue qui a certainement exigé plusieurs siècles. Comme ils étaient très-complicés, les *Soutras* sont venus plus tard les abrégés en les réduisant à leur partie vraiment essentielle. Ici M. Martin Haug s'engage dans une discussion approfondie contre le système de M. Max Müller relativement aux périodes védiques,